

## **RADIO ICI & MAINTENANT! - CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE 15 OCTOBRE 2005**

### **EUROPEAN UFO SURVEY, UNE PRÉSENTATION**

ALEXANDRE – Bonjour à tous sur Radio *Ici & Maintenant!* 95.2. en direct des Premières rencontres ufologiques européennes de Châlons-en-Champagne. On y croise toutes sortes de personnages, et aussi des scientifiques, qui ont décidé de prendre le sujet au sérieux et de travailler sans avoir peur d'être ridicules ; peut-être qu'au début ils ont caché leurs travaux, mais maintenant ils ont décidé, avec le temps et avec l'accumulation de matières, de se placer sur le devant de la scène. Voilà pourquoi nous recevons pour cette émission l'*European Ufo Survey* (E.U.S.), que nous allons donc pouvoir définir ensemble lors de cette émission en compagnie de Marina Lopez qui est leur porte-parole, coordinatrice ? Vous préférez quoi ?

MARINA LOPEZ – Pour nous c'est à peu près la même chose.

ALEXANDRE – Et pour les questions techniques, nous sommes aussi avec Philippe Alexandre Gauguin, physicien théoricien.

PHILIPPE-ALEXANDRE GAUGUIN – Oui, tout à fait.

ALEXANDRE – N'hésitez pas à intervenir lorsque vous le désirez pour réagir. Alors tout d'abord pourquoi ce nom barbare, et qu'est-ce que c'est que l'E.U.S. ?

M. LOPEZ – Alors d'abord, pour répondre à la question du « nom barbare », nous sommes un groupe avant tout européen, et nous avons à peu près une douzaine de nationalités d'Europe qui sont représentées parmi notre groupe de scientifiques, et heureusement ou malheureusement, vous en faites ce que vous en voulez, c'est l'anglais qui prédomine dans tous les dossiers, tous les textes et publications.

P.-A. GAUGUIN – Absolument.

M. LOPEZ – Donc nous avons été obligés, en plus, pour notre site Web et pour pouvoir toucher aussi le monde entier, parce que nous sommes aussi en communication avec des chercheurs, des scientifiques, ailleurs qu'en Europe, nous avons été obligés pour ces raisons de commodité de prendre un nom anglais. Voilà. Mais je peux ajouter que, à l'EUS, nous avons un comité exécutif, enfin un comité de direction, qui est composé pour l'instant, parce que nous sommes démocratiques, sous une O.N.G. et nous avons des votes, comme à l'intérieur de toute entité démocratique. Pour 5 ans, nous avons un comité exécutif qui est à dominance française. Donc voilà pour votre première question.

ALEXANDRE – On a beaucoup parlé de vous sur le Salon, que pensez-vous apporter et représenter qu'on ne trouve pas ailleurs, pourquoi est-ce qu'on m'a amené vers vous, à vous connaître ? Qu'est-ce qui, selon vous, vous différencie actuellement de ce qu'on peut trouver dans, par exemple, les rencontres ufologiques actuelles ?

M. LOPEZ – Alors merci beaucoup de me poser cette question, parce que je pense que nous différencient beaucoup de choses. Beaucoup de choses, dans le sens où nous sommes donc un groupe composé essentiellement de scientifiques et de scientifiques qui, dans leur métier, sont des gens qui donc gagnent leur vie dans leur profession, qui sont des universitaires, qui sont des gens qui travaillent dans des laboratoires, dans des observatoires astronomiques par exemple, etc., et qui donc font partie parfois d'entités officielles, parfois d'entités privées, mais qui désirent acquérir une indépendance, une indépendance de travail, une indépendance direction de recherche, parce que dans leur travail, justement, ils ne pourraient peut-être pas poursuivre cette recherche qui n'est pas une recherche dite orthodoxe, pour l'instant encore, et donc ils ont choisi de se regrouper pour pouvoir avoir cette ligne de travail de façon indépendante, suivre un travail de façon indépendante.

ALEXANDRE – L'indépendance, c'est bien, mais on la finance comment ?

M. LOPEZ – Alors nous sommes donc pour l'instant 27 scientifiques, nous nous finançons sur nos fonds propres, nous sommes une O.N.G. à but évidemment non lucratif, et donc pour l'instant nous nous finançons personnellement, chacun. Chacun met des sous, et pour tel ou tel projet, on décide quel projet on va faire et on essaie d'y arriver. Il est certain, surtout dans les projets que nous avons de fabrication d'instrumentation, qui sont assez onéreux, nous ne pouvons pas le faire par nous-mêmes, et c'est pour cela que nous avons aussi une politique de communication, afin d'obtenir évidemment des fonds. Voilà. Mais nous cherchons surtout des fonds au niveau européen.

ALEXANDRE – Alors parlez-nous de votre histoire, de la manière dont vous avez été remarqués, les travaux pour lesquels vous avez été remarqués, avant tout cela peut-être nous dire qui constitue l'E.U.S., quelles sont les spécialités qu'on peut...

M. LOPEZ – Alors à l'E.U.S., nous avons donc plusieurs départements. Nous avons un département de recherche en physique fondamentale, principalement nous traitons la théorie unitaire et la faisabilité de l'hyperpropulsion. Alors pour le grand public, je veux juste spécifier que, donc, ce qu'il y a de particulier dans l'observation d'objets volants non identifiés, c'est – pour ceux qui sont vraiment non identifiés, hein, évidemment nous ne parlons pas de tout ce qui est ballons-sondes, reflets de satellites sur les couches nuageuses, etc. – sur les véritables objets volants non identifiés, et il se trouve que, dans les statistiques, il y en a à peu près quand même 30 %, ce que nous considérons comme très conséquent, eh bien, il se trouve que nous avons été obligés d'avoir une lignée de très grande rigueur en recherche en physique fondamentale. Parce que comment expliquer que ces objets, qui pour la plupart ont des accélérations, des vitesses absolument stupéfiantes, des changements d'angles à 90 °, etc., aucun appareil existant à l'heure actuelle ne possède ces caractéristiques. Pour pouvoir expliquer comment peuvent éventuellement fonctionner des objets pareils, on est obligé de faire beaucoup de travail en physique fondamentale d'abord. Mais ça je pense que Philippe-Alexandre en parlera tout à l'heure beaucoup mieux que moi.

Ensuite, nous avons un département de recherche en instrumentation physique, qui est très développé parce que nous avons à notre disposition un observatoire astronomique, ce qui nous permet de faire beaucoup d'observations, et surtout de travailler beaucoup sur l'instrumentation. Parce que ce que nous avons remarqué, c'est que l'instrumentation scientifique n'est pas adaptée pour l'instant à cette recherche, et donc par exemple nous avons été obligés de fabriquer un spectrographe très particulier pour pouvoir capter les caractéristiques de ces fameux objets volants non identifiés.

Nous faisons donc une recherche, ce qu'on appelle Optical-SETI, c'est-à-dire une recherche en optique, par rapport à la recherche SETI – je pense qu'en France, en Europe, on connaît pas mal la recherche SETI<sup>1</sup>, quand même. Sauf en ce qui concerne tout ce qui est les autres branches de la recherche SETI dont on ne parle pas beaucoup.

ALEXANDRE – Alors la recherche SETI, basique, c'est pour tout le monde, pour tous ceux qui vont au cinéma aussi et qui ont vu le film *Contact*, c'est l'écoute des sons dans l'univers.

M. LOPEZ – Voilà. C'est un petit peu, si vous voulez, recherchez une aiguille dans une botte de foin, parce qu'on ne peut scanner qu'une très mince bande de radio pour pouvoir trouver quelque chose.

ALEXANDRE – Et c'est aussi un premier et parfait exemple de ce que peut donner l'alliance de plusieurs personnes ne se connaissant pas forcément, avec le programme SETI d'utilisation d'ordinateurs.

M. LOPEZ – Tout à fait. C'est en cela que c'est excellent. Et donc il y a des branches de SETI que le grand public connaît moins, et pourtant qui regroupent beaucoup de chercheurs. Entre autres, il y a donc cette branche Optical-SETI, qui travaille sur l'« instrumentique », qui est un travail de très haute pointe, c'est-à-dire pour pouvoir mieux voir des objets qui bougent très vite, pour pouvoir les

---

<sup>1</sup> SETI : *Search for Extra-Terrestrial Intelligence*

enregistrer sur ordinateur, etc., tout ce qui concerne l'imagerie, le décodage et codage d'imagerie, la rapidité. Enfin bon, c'est vraiment tout un programme.

Et ensuite vous avez toute une recherche SETV-SETA, qui là est une recherche – alors il y a beaucoup de chercheurs, notamment américains, qui ont réfléchi au sujet, et qui ont pensé que s'il y avait des extraterrestres et des objets extraterrestres dans le ciel, se mouvant avec intelligence, il devait forcément y avoir des sondes et des balises dans l'espace qui seraient à eux, parce que comme l'espace est immense, etc., il doit y avoir des systèmes de balises et de repérage quelconques. Et donc ils ont travaillé beaucoup sur tout ça. Il y a les travaux de Freitas, par exemple, qui sont très connus, que vous pouvez trouver sur Internet. Et ils ont fini par développer cette branche SETV, qui est très importante, et en 1995 par exemple, il y a un très bon exemple de cette recherche, puisqu'il y a Duncan et Steel qui ont trouvé un objet – catalogué 1991-VG pour les spécialistes ! – qui avait une orbite héliocentrique, ce qui est très particulier, et qui s'est approché de la Terre. Cet objet a été vu par le télescope *Space Watch* de Kitt Peak (Arizona) ; son orbite était très semblable à celle de la Terre, et ses fluctuations rapides de luminosité ont fait penser tout de suite à un corps artificiel bien plus qu'à un astéroïde. D'autre part, aucun objet de manufacture humaine laissé pendant l'ère spatiale n'a une orbite héliocentrique avec une orbite gravitationnelle revenant à la Terre. Donc la probabilité de repérage de l'objet dit 1991-VG était très petite, et la petite distance de périhélie<sup>2</sup> observée peut être un indicateur d'objet ayant une route contrôlée plutôt qu'une trajectoire aléatoire. Et donc ces chercheurs ont déterminé que c'était un objet avec de fortes présomptions... les Américains appellent ça *alien probe*, de sonde alien, carrément.

Donc c'est pour vous dire qu'il y a des scientifiques à l'étranger qui travaillent à fond et qui n'hésitent pas à utiliser le terme extraterrestre, le terme *alien*, alors que ce sont de très grands scientifiques, tout à fait reconnus, etc.

Donc ça, c'était un petit exemple que je voulais vous donner de ce que peut faire la recherche SETI, qui n'est pas la recherche SETI connue du public, qui est donc la recherche SETV, mais qui est un autre pan de SETI.

Ensuite, il y a donc, comme je vous ai dit, tout ce qui concerne l'instrumentation et l'observation, et puis, à part ces deux départements donc de recherche en physique et de recherche en astrophysique, nous avons bien sûr un département d'enquêtes, d'enquêtes où on analyse les documents, les photos, les témoignages, les vidéos, et surtout on essaye de déterminer quel cas peut être intéressant à travailler scientifiquement. Parce que – aussi peut-être quelque chose qui va étonner le public – c'est qu'il y a énormément de cas et qu'on est plutôt débordés, et donc il faut faire un choix parce qu'on n'est pas nombreux, quand même, et il faut travailler sur des choses intéressantes, si possible.

ALEXANDRE – Quels sont les critères retenus ?

M. LOPEZ – Alors les critères, c'est surtout il faut qu'il y ait absolument plusieurs témoins, si possible que le phénomène soit récurrent, c'est-à-dire on sait que par exemple en France il y a des zones où il y a des récurrences d'observations, avec des témoins multiples, et donc là c'est intéressant. Donc là, on peut choisir de faire une enquête approfondie, une recherche approfondie. Mais comme nous ne sommes pas des journalistes, on ne cherche pas des scoops, on cherche à accumuler des indices, des statistiques aussi, des recoupements d'informations. On n'est pas pressés, c'est-à-dire on préfère garder des enquêtes pendant longtemps pour être sûrs, ou pour vraiment vérifier tout ce qu'on peut trouver, à tous les niveaux, aussi bien matériel qu'au niveau des témoignages.

ALEXANDRE – Combien nationalités sont représentées ?

M. LOPEZ – Pour l'instant, nous avons douze nationalités représentées, mais l'Europe ne cesse de s'agrandir, donc on est obligés de s'agrandir ! Pour l'instant je crois qu'il y a 25 nationalités en Europe. Donc nous sommes à douze pour l'instant. Vous voyez, il nous reste du travail encore.

<sup>2</sup> Périhélie : point orbital d'un objet céleste le plus proche de la terre (le point le plus éloigné étant l'apogée).

ALEXANDRE – Comment des personnes comme vous peuvent-elles se rencontrer ? Parce qu'on va tous sur le même forum de discussion sur Internet ? On va à un congrès où on se rencontre ?

M. LOPEZ – En fait, si j'ose dire le « noyau dur » de E.U.S., s'est connu il y a plus de 15 ans, parce qu'on est des passionnés de physique, même pour ceux qui ne sont pas des physiciens, et on a eu l'occasion de se rencontrer parfois chez des amis, etc., et de se recontacter et de toujours parler des mêmes sujets. Donc à force de garder le contact, on a décidé de faire quelque chose. C'est comme ça que ça a commencé, c'est comme ça qu'en général d'ailleurs commence toute association... Et puis ensuite, on avait des manques, c'est-à-dire que par exemple il nous manquait un psychologue, par exemple, donc on cherchait un psychologue qui avait les mêmes critères que nous. Ou alors on cherchait un astrophysicien, etc. Mais aussi, on voulait que l'Europe soit représentée le plus possible, c'est-à-dire les différences en Europe, parce qu'on a envie que quelque chose d'euro-péen aussi ressorte de cette recherche.

ALEXANDRE – Pour contrer une grande puissance, par exemple ?

M. LOPEZ – Nous ne cherchons à contrer personne, on cherche simplement à faire...

ALEXANDRE – Alors pourquoi parler d'une entité européenne ?

M. LOPEZ – ...à travailler... Parce que, il ne faut pas rêver, nous sommes à une époque où il y a des grands blocs, malheureusement, hein, c'est comme ça – ou heureusement, ça dépend ce que vous pensez – et euh d'abord on est tous à l'E.U.S. des amoureux de notre pays, notre pays d'origine, chacun, et on a trouvé que l'union entre nous était très réussie. Donc on a envie aussi de donner cet impulse-là, pourquoi pas. On trouve que l'Europe peut être naturelle aussi.

ALEXANDRE – Alors j'entends déjà certains auditeurs penser au mot « élitisme », de par le haut niveau de qualification de chacun, et effectivement l'entente se fait plus facilement peut-être par, justement, ces sujets qui vous font vous rejoindre. Est-ce qu'on peut faire partie de l'E.U.S. – si on a les qualifications, évidemment, on le demande –, mais est-ce qu'il faut être amené par quelqu'un ou est-ce qu'on peut demander à en faire partie ?

M. LOPEZ – Alors toute personne a toute liberté de demander à en faire partie. Les critères sont des critères qui sont très différents, enfin il y a plusieurs types de critères. Les critères, c'est qu'il faut que la personne apporte une compétence dont on ait besoin, ce qui est normal. Nous n'avons pas forcément besoin de docteur en astrophysique, par exemple, on en a déjà, mais bon on n'a pas forcément besoin. On peut avoir besoin de simples techniciens aussi. En ce moment on a besoin de techniciens photo, par exemple ! Je pense que beaucoup de gens peuvent apporter leurs compétences. On a aussi besoin de traducteurs, on a aussi besoin de plein de gens qui ne sont pas forcément des scientifiques. On a besoin d'enquêteurs de terrain, et surtout pour bien vous montrer qu'on n'est pas catalogués comme élitistes, parce qu'on a des programmes pour le public. C'est-à-dire qu'on a des projets qui sont très... on s'implique, on met de l'argent, on met du temps dans une recherche pour pouvoir l'offrir au public aussi. Et c'est quelque chose qui est très important pour nous.

ALEXANDRE – Et quel est le but final ? A quoi tendez-vous ? Parce que vous voulez rassembler des enquêteurs, des experts photo, de plus en plus de monde, et ça va devenir de plus en plus gros, et à partir d'un moment, quand ça devient vraiment gros, on est obligé de donner une direction.

M. LOPEZ – Oui. Alors justement, on ne travaille pas du tout en réunion, il faut bien le comprendre. Notre spécificité, en fait, c'est que chaque scientifique travaille dans son champ et partage avec qui il veut au sein de l'E.U.S. C'est-à-dire, il ne fait pas des communications de groupe, on n'est pas du tout comme ça, on a une communication... la personne choisit qui elle veut et travaille avec lui ou pas, partage ses résultats ou pas, publie en dehors de nous ou pas, c'est son choix, elle n'a même pas à nous expliquer pourquoi, il fait comme il veut. Donc en fait il règne une très grande liberté. Le seul impulse qu'on a, c'est de dire : évidemment, il faut avoir des résultats, quand même, essayer d'en finir avec ce phénomène, si on peut dire, d'essayer de comprendre qu'est-ce qui se passe. Et, si vous

voulez, c'est exactement l'esprit, on aimerait que revienne à la mode, si on peut dire ça comme ça, l'esprit du premier temps des scientifiques, c'est-à-dire l'esprit pionnier. Voilà, on est face à un phénomène qu'on ne comprend pas, qu'on n'est pas capable d'expliquer, et donc en tant que scientifiques il faut chercher à l'expliquer. C'est bien ça, la motivation d'un scientifique, c'est comprendre ce qui est inexplicable au départ. Et donc c'est ce travail de pionnier qui est intéressant, qui nous motive, et c'est comme cela qu'on entend faire cette recherche.

ALEXANDRE – Vous devez quand même vous sentir bien seuls, parce que ce n'est pas évident de faire cette recherche, dans l'absolu, cette recherche de vérité, sans être sûr d'ailleurs d'avoir une réponse, mais c'est effectivement le but premier de la science. Est-ce qu'on a déjà essayé de vous faire arrêter, par quelque moyen que ce soit ? En clair, la question c'est : comment réagissent les autorités scientifiques de chaque pays, face à des... des « fous » ?

M. LOPEZ – Alors je ne suis pas sûre que ce soient nous les fous. « Les autorités de chaque pays », alors vous voulez dire les autorités scientifiques ?

ALEXANDRE – Scientifiques, oui.

M. LOPEZ – Écoutez, soit les autorités scientifiques se désintéressent du sujet totalement, donc ils ne sont pas contre ils ne sont pas pour, c'est tout, soit nous avons la chance en France, faut comprendre une chose c'est qu'en France nous avons une entité tout à fait publique, qui est le CNES, et d'ailleurs là, depuis le mois de septembre nous avons la chance d'avoir un nouveau comité de pilotage pour l'étude et l'information sur les Ovnis, sur le phénomène Ovni, qui s'appelle donc le GEIPAN, le nouveau GEIPAN, qui est dirigé par une personnalité de très grande envergure, qui est monsieur Yves Sillard, qui a fait les projets Ariane, etc., donc une très grosse personnalité, et nous pensons que des entités comme celle-là et des personnes comme lui sont tout à fait les personnes qui peuvent donner une impulsion très importante à l'étude sérieuse du phénomène ufologique.

ALEXANDRE – Alors je vais me faire l'avocat du diable, certains diront que ce n'est pas vraiment une chance d'avoir un organisme officiel qui s'occupe de regrouper toutes les informations, de les recueillir, de les garder et de les étudier parce que, pour le coup, il n'y a qu'une voix, et c'est la voix officielle.

M. LOPEZ – Alors nous pensons, justement, que ce nouveau comité – ils ont rajouté une lettre, avant, ça s'appelait le GEPAN, maintenant ça s'appelle le GEIPAN, ils ont rajouté l'information – je pense que cette nouvelle entité, au contraire, tient absolument à ce que le public soit informé, pour une fois, et je pense qu'ils vont sûrement – là, il faut leur donner le temps, ils viennent juste de commencer que là – il faut leur donner le temps de pouvoir agir et réagir, mais je pense qu'ils vont sûrement prendre des dispositions pour travailler avec des entités qui font des interfaces aussi avec le public, plein d'autres groupes, etc.

ALEXANDRE – Alors ce qui est très intéressant, c'est que pour le GEIPAN, on n'a pas vu sur des chaînes des grands médias, en tout cas on va dire classiques et d'abrutissement, cette annonce, on l'a plus entendue, cette interview de monsieur Sillard, sur RFI, qui n'est pas une des radios les plus bêtes, loin de là, et une interview assez longue. Donc on a effectivement l'impression que la communication sera peut-être au rendez-vous. On va attendre avant de crier victoire, quand même.

M. LOPEZ – Ben, vous, vous attendrez, nous aussi d'ailleurs, comme tout le monde. Mais nous pensons que ça commence très bien.

ALEXANDRE – Hum hum. Effectivement. Vous écoutez Radio *Ici & Maintenant!* 95.2, toujours en direct des Premières rencontres ufologiques européennes de Châlons-en-Champagne. Radio *Ici & Maintenant!* vous fait vivre la presque intégralité de ces rencontres ufologiques, et nous sommes donc aujourd'hui avec l'E.U.S., l'*European Ufo Survey*, qui nous expliquent ce qu'ils font, qui ils sont, et l'originalité de leur recherche.

Parmi les différents sujets traités par l'E.U.S., il y a un sujet bien particulier, un questionnaire classique qu'on réserve d'habitude aux historiens, à tous ceux qui s'intéressent aux civilisations passées, et pourtant les scientifiques doivent s'y pencher. Alors les historiens vont me dire « on est des scientifiques » et je vais répondre oui, en quelque sorte. Mais quand on a des personnes d'horizons totalement différents qui se réunissent, qui mettent leurs cerveaux en commun et leurs connaissances dans toutes les matières pour réfléchir ensemble, ça peut donner de très beaux résultats.

Marina Lopez, est-ce que vous pouvez nous donner un exemple et nous expliquer ces différents projets, ces différentes études qui font aussi partie de SETI ?

M. LOPEZ – Alors nous avons un département de recherche, qu'on appelle département de recherche paléo-SETI. Alors c'est un département qui s'occupe d'analyser les traces éventuelles de technologie non élucidée sur Terre. C'est-à-dire que ça concerne principalement l'archéologie, c'est-à-dire que parfois on trouve dans des musées, partout dans le monde, ou des archéologues trouvent un petit peu partout dans leurs terrains de travail, des objets ou des constructions, des artefacts, qu'on ne sait pas comment, par quelle technologie ils ont été construits ou fabriqués, parce que par exemple nous ne serions pas capable aujourd'hui de le faire avec notre technologie.

ALEXANDRE – Est-ce que vous travaillez aussi sur le fait que les êtres humains, à une époque où on ne communiquait pas aussi facilement que maintenant et où il était très difficile de se connaître et de traverser les continents, ont eu tous la même idée, par exemple de construire des formes pyramidales. Et travaillez-vous donc sur les pistes d'un Rupert Sheldrake ?

M. LOPEZ – Alors ça, c'est une éventualité tout à fait envisageable. Bon, comme je vous l'ai déjà expliqué au départ, nous ne sommes que 27, donc nous ne sommes pas des milliers, donc on doit choisir...

ALEXANDRE – Est-ce que la connaissance universelle et l'énergie spirituelle universelle font partie des choses sur lesquelles vous pouvez penser à vous appuyer de temps en temps ?

M. LOPEZ – Il faudrait que vous m'expliquiez encore mieux...

ALEXANDRE – Rupert Sheldrake travaille sur la connaissance universelle, c'est-à-dire qu'une idée n'appartient pas à une personne mais elle est partagée par un groupe de personnes.

M. LOPEZ – Oui, tout à fait. Eh bien, écoutez, nous avons rencontré Rupert Sheldrake à Londres en 2004, dans une réunion de scientifiques, très privée. Parmi ces scientifiques, il y avait Rupert Sheldrake, il y avait le Pr Brian Josephson, qui est un Prix Nobel de physique, qui entre autres nous avait invités, avait invité donc Philippe-Alexandre Gauguin qui est ici présent, notre physicien à l'E.U.S., parce qu'ils avaient remarqué son texte de physique théorique... Mais je pense que ce serait bien de lui donner la parole pour qu'il en parle maintenant. Philippe ?

ALEXANDRE – Comment vous êtes-vous fait remarquer par cette assemblée londonienne ?

P.-A. GAUGUIN – J'ai en fait publié en février 2004 un article, en français et en anglais, qui s'appelle *Portes spatio-temporelles engendrées par le champ unifié de Dirac-Maxwell*, et à la suite de ça, notamment Tom Van Flandern, entre autres, et d'autres personnes dont Brian Josephson, directement ou indirectement ont eu connaissance de ce papier, et ont manifesté le désir de me rencontrer personnellement, ils m'ont donc invité, sous couvert de l'E.U.S., à Londres. Et c'est à cette occasion que j'ai effectivement croisé également Rupert Sheldrake.

ALEXANDRE – Mais alors ils ont souhaité vous rencontrer pour tester un peu plus les résultats que vous aviez trouvés ? Parce que...

P.-A. GAUGUIN – Parce qu'en fait, bon, je pense qu'ils étaient curieux de savoir comment un petit Français dans son coin pouvait travailler sur des choses comme ça. Voilà, alors qu'en fait, ces

choses-là intéressent particulièrement des physiciens américains et britanniques, qui eux ont des fonds importants pour travailler là-dessus.

ALEXANDRE – Quelle est l'implication directe de vos travaux ?

P.-A. GAUGUIN – L'application directe c'est qu'en fait moi je suppose, suite à une compilation d'ailleurs de travaux qui ne sont pas uniquement les miens, mais d'autres travaux que j'ai trouvés en fait dans le monde entier, je formule la théorie qu'en fait certaines particules élémentaires, les électrons notamment, enfin les leptons en général, toute cette classe de particules que sont les leptons (électron, positron, muon, tauon et neutrinos) et également les quarks sont en fait des portes spatio-temporelles, c'est-à-dire des trous de ver qui conduisent à des univers parallèles. Je ne suis pas le seul à penser ça, bien sûr. Il y a également un autre physicien russe qui travaille sur ce sujet, qui conforte complètement ce que je dis, et les travaux sont sur ce domaine-là également. Et donc le fait d'imaginer ces leptons comme étant des portes spatio-temporelles, enfin des trous entre notre univers et un autre, ça explique complètement les propriétés de ces particules fondamentales. Ça explique notamment la charge électrique, le spin de l'électron, son moment magnétique, enfin tout un tas de propriétés classiques de ces particules fondamentales, que l'on rencontre dans la nature. Et voilà.

ALEXANDRE – Vous avez travaillé, donc, cette hypothèse sans moyens, seul ?

P.-A. GAUGUIN – Oui, seul et sans moyens, depuis plusieurs années parce qu'en fait, comme d'autres physiciens théoriciens, je suis à la poursuite du « Graal », c'est-à-dire LA théorie unitaire, la théorie unitaire étant, devant être la théorie qui dans le formalisme minimal et le plus efficace résume et comprend toutes les forces connues actuellement dans l'univers, la totalité des forces, les interactions connues dans l'univers : gravitationnelle, faible, forte, électromagnétique. Voilà, toutes les forces que l'on connaît.

ALEXANDRE – En utilisant ce que vous avez découvert, en le mettant en pratique, justement la question « mettre en pratique cette découverte », cela revient à quoi ? Cela revient à inventer la serrure sur une porte ?

P.-A. GAUGUIN – Le but, en fait, c'est de trouver... Moi, le but de la théorie unitaire, c'est pas forcément le même que celui des autres physiciens, même si effectivement il y a des buts communs. La théorie unitaire, ça apporterait une connaissance absolument totale de la façon dont transformer chaque énergie en une autre énergie, par exemple. Bon, ça serait une révolution immense dans le domaine de la production d'énergie, ça pourrait être ça. Mais moi, elle m'intéresse également parce qu'en fait ça me paraît être le seul moyen de se déplacer dans l'univers de façon absolument totale, comme on veut, quand on veut, où on veut. Voilà, en ouvrant des portes pour aller d'un endroit X à un endroit Y, par exemple.

ALEXANDRE – Et c'est donc là où ça prend vraiment toute son importance...

P.-A. GAUGUIN – Tout à fait. Tout à fait...

ALEXANDRE – C'est la fin des déplacements, la fin de la pollution – entre autres, mais...

P.-A. GAUGUIN – Oui, bon c'est aussi le fait de pouvoir aller n'importe où dans l'espace, et peut-être dans le temps – peut-être, je dis bien peut-être – dans l'univers aussi.

ALEXANDRE – On n'a pas besoin de connaître les coordonnées de notre point d'arrivée...

P.-A. GAUGUIN – Non, je n'ai pas dit ça... Ce que je vois, moi, c'est que les particules élémentaires sont des trous de ce type-là, des trous entre notre réalité, notre espace-temps, et un autre espace-temps, et qu'en fait notre espace-temps, tel qu'on le voit, à quatre dimensions, n'est pas la totalité de ce qu'on voit. En fait, pour définir l'univers, il faut au moins, au minimum, huit dimensions, en réalité. Au minimum huit, parce qu'il peut y en avoir plus. Huit dimension d'espace et de temps, un espace temps

octodimensionnel, au minimum. Mais il peut être avec 12 dimensions ou 16 dimensions également, c'est possible. Donc en sortant de notre univers, de notre espace-temps classique et en passant par d'autres univers, on peut se déplacer certainement, et revenir à un autre point dans notre univers, en s'étant déplacé de plusieurs centaines de milliers d'années-lumière, par exemple.

ALEXANDRE – En un laps de temps « immédiat »...

P.-A. GAUGUIN – Oui, de façon quasi immédiate, oui. Immédiate ou quasi immédiate. Tout à fait.

ALEXANDRE – Alors donc... Oui ?

P.-A. GAUGUIN – Et donc les particules élémentaires seraient des trous de cette sorte, ce qui explique effectivement leur comportement quantique, leur comportement électromagnétique... Enfin, bon, ça explique les propriétés des particules fondamentales, et moi en plus je formule l'hypothèse qu'on peut construire des portes de cette nature à l'échelle macroscopique. C'est-à-dire que technologiquement, on peut fabriquer des portes, des portes dans l'espace-temps, notre espace-temps, qui conduisent ailleurs. Voilà.

ALEXANDRE – Je vais prendre une image classique, mais j'aimerais que les auditeurs comprennent bien les travaux que vous réalisez, est-ce qu'on peut se référer à la série télévisée *Stargate* ?

P.-A. GAUGUIN – Oui, tout à fait, l'image est bonne. D'ailleurs l'article, par *joke*, par plaisanterie, je l'ai appelé *Stargate*, en français comme en anglais, donc bon... Voilà, évidemment, c'est pas exactement ça, mais l'image est bonne, oui. En tout cas l'intention est celle-là, c'est d'arriver à faire la même chose, oui, tout à fait.

ALEXANDRE – Donc ce groupe londonien dont vous allez me rappeler le nom, j'ai complètement oublié...

M. LOPEZ – Ce n'est pas un groupe, ce sont plusieurs scientifiques anglais et américains qui ont décidé de ce réunir un beau jour pour discuter de *dark mater*, de matière noire en français...

P.-A. GAUGUIN – De matière noire, oui, d'énergie noire...

M. LOPEZ – ...d'énergie noire, d'énergie gravitationnelle, etc., et qui ont voulu... l'effet Casimir, etc., et qui ont voulu se réunir – on étaient à peu près douze, dont Philippe Alexandre...

ALEXANDRE – OK. Ils ont lu vos travaux, eux qui sont financés pour ce qu'ils font, et donc ils ont lu vos travaux, Philippe Alexandre, et à partir de ce moment-là ils se sont dit : il faut absolument qu'on le voie. Parce que, j'imagine, ils ont essayé de les retourner dans tous les sens, vos travaux, avant de vous convoquer ?

M. LOPEZ – Pendant à peu près deux mois, aussi bien Van Flandern que Brian Josephson ont donné le texte de Philippe, avec toute son algèbre, à vérifier par leurs équipes avant de l'inviter. Ils n'ont trouvé aucune erreur. Donc ils ont persisté dans leur invitation.

ALEXANDRE – Alors cette invitation a eu lieu. Comment est-ce que ça s'est passé ? Est-ce que vous avez eu l'impression d'être pris de haut ou d'être regardé – comme on parlait d'extraterrestres précédemment – comme un alien ?

P.-A. GAUGUIN – Non, pas du tout, parce qu'en fait, bon, les Britanniques en général, et puis les anglophones, sont des gens très pragmatiques. Je veux dire par là que, nous, on est assez cartésiens... enfin je ne veux pas dire qu'ils ne sont pas cartésiens, mais bon, peu importe la couleur du chat pourvu qu'il attrape les souris, quoi, en fait. Eux, ils fonctionnent assez comme ça.



ALEXANDRE – C'est pas en fait ce que je voulais dire, mais vous avez réussi à réaliser des travaux sur lesquels ils devaient fantasmer depuis un bout de temps...

P.-A. GAUGUIN – Oui, mais enfin je veux dire que mes travaux n'ont... ne sont pas encore aboutis, c'est une maquette, là, en quelque sorte.

M. LOPEZ – C'est un abstract...

P.-A. GAUGUIN – C'est un abstract, avec un article, mais bon c'est incomplet, hein, c'est incomplet...

M. LOPEZ – Les scientifiques font des propositions d'abstracts, mais après il faut le développement de l'abstract, qui prend du temps. Il y avait plusieurs personnes qui étaient là, qui avaient des abstracts, chacun présentait son papier, et puis après ils discutaient entre eux. C'est une espèce de *brain storming* entre scientifiques de haut niveau.

ALEXANDRE – Tout à fait. Et alors comment s'est déroulé le...

P.-A. GAUGUIN – Enfin là il y avait un abstract, mais il y avait un article aussi. Mais bon, l'article n'est pas fini, quoi, en fait il attend une suite. Il y a une suite qui est prévue.

ALEXANDRE – Alors comment est-ce que ça s'est déroulé ? Ils vous invitent pour quelle raison ? Pour discuter ?

M. LOPEZ – Ils m'ont contactée. Ils ont contacté l'E.U.S., d'abord, ils ont voulu savoir qui on était, etc. Donc sur le seul fait que nous soyons une organisation de scientifiques s'intéressant aux Ovnis. Et sachant qu'à ce moment-là j'ai eu un voyage à Londres, où j'étais, ils m'ont contactée à Londres, ils m'ont demandé à voir les travaux qu'on faisait en physique, et donc j'ai dit : *Ben écoutez, vous attendrez, parce qu'on n'a pas encore publié quelque chose*. Et quand on a publié, on leur a dit d'aller voir sur le site, et à ce moment-là, ils nous ont invités.

ALEXANDRE – Ils vous ont invités, donc vous êtes allés sur place, vous avez dialogué des différents travaux...

P.-A. GAUGUIN – Oui, tout à fait.

ALEXANDRE – Et il en sort quoi, d'une réunion comme celle-là ? Une promesse de budget, des offres de passage en territoire britannique...

M. LOPEZ – Non, c'était pas du tout clair comme ça...

ALEXANDRE – Comment ça, « pas clair » ? C'est-à-dire que ça a quand même été sous-entendu ?

M. LOPEZ – Pas forcément. Ce qui se passe, c'est qu'il y a eu un très grand intérêt pour le texte de Philippe. Il y avait des gens très intéressants aussi. Il ne faut pas oublier qu'il y avait Rupert Sheldrake qui était là, il y avait des communications très intéressantes. C'était une première prise de contact, je pense, et en fait ils attendent l'article qui doit suivre.

P.-A. GAUGUIN – Ils attendent la suite, oui.

M. LOPEZ – Ils attendent la suite. Mais très intéressés.

P.-A. GAUGUIN – Oui, ils veulent savoir où je veux en venir très exactement, quoi. Ça les intrigue.

M. LOPEZ – Mais en tant que scientifiques, à l'E.U.S., nous ne sommes pas une exception, nous ne voulons pas parler, ou publier quoi que ce soit qui n'est pas terminé, donc tout le monde est obligé d'attendre.

ALEXANDRE – Mais vous communiquez quand même pendant les travaux, ce qui est intéressant. Ça permet aux gens comme moi, comme ceux qui nous écoutent, de suivre vos idées et de voir là où vous voulez en venir.

P.-A. GAUGUIN – Oui. Et puis ça a permis aussi à d'autres – parce que je cite des travaux d'autres scientifiques, et ceux que j'ai cités m'ont contacté.

ALEXANDRE – Et donc vous avez pu reprendre le travail avec eux et avancer ensemble...

P.-A. GAUGUIN – Oui, tout à fait. Bon, ils ont effectivement formulé des critiques, d'ailleurs positives, sur mon travail, elles sont toujours... Voilà. Notamment Könn Van Vanderen (?) qui est un chercheur donc hollandais, que je cite abondamment dans mon papier.

M. LOPEZ – Il y a aussi Arcos et Pereira...

P.-A. GAUGUIN – Oui, Arcos et Pereira, oui, qui sont deux chercheurs d'Amérique du sud.

M. LOPEZ – Très grands scientifiques brésiliens qui ont travaillé sur la théorie de Newman et de Kerr, et de Dirac. Alors donc... complémentaires.

P.-A. GAUGUIN – Qui eux aussi, donc, formulent l'hypothèse que... les électrons notamment, enfin que les leptons sont des trous noirs de Kerr, hein, donc des... pas des vrais trous noirs comme ceux qu'on voit, qu'on imagine dans les étoiles, au milieu de notre galaxie, par exemple, mais bon, des trous noirs très particuliers, des trous noirs en rotation, et cette structure en rotation explique – à un niveau infiniment petit, bien sûr – à une échelle infiniment petite, quand ces trous noirs sont tout petits, ils se comportent comme une particule élémentaire, comme les électrons. C'est-à-dire ils ont une charge électrique, ils ont un moment magnétique, et en fait ces structures en trou noir de Kerr expliquent complètement les propriétés des particules fondamentales – enfin, de ces particules fondamentales là.

ALEXANDRE – Il y a donc des scientifiques qui cherchent vraiment, en France.

M. LOPEZ – Oui. Alors il est très important d'ajouter une chose. Nous ne sommes pas les seuls à travailler sur le sujet en tant que scientifiques. Pour nous, il y a plusieurs scientifiques qui travaillent sur le sujet extraordinairement bien. Alors il y a les scientifiques du Cometa qui font et qui ont fait un travail remarquable. Il faut savoir qu'ils ont des très grands chercheurs dans leur équipe...

ALEXANDRE – Alors rappelons-le quand même, le rapport Cometa a été publié par VSD en 1999, puis en 2003 aux éditions du Rocher.

M. LOPEZ – Tout à fait.

ALEXANDRE – C'est un document – et c'est marqué sur la couverture – historique, et effectivement il est historique, de par ceux qui l'ont rédigé. Je vous laisse continuer sur le sujet du Cometa, on n'en parle jamais assez de ce rapport Cometa...

M. LOPEZ – Tout à fait. Alors il faut savoir que ce rapport Cometa est un document historique dans la mesure où, d'abord, par les gens qui l'ont écrit. Les gens qui l'ont écrit viennent de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (I.H.E.D.N), ça a été écrit en 1999, la préface et du général Norlain. Donc là vous avez un document français, d'autorités françaises, en la matière, qui parle du phénomène Ovni dans ce rapport. Il faut savoir que ce rapport est extrêmement connu et apprécié à l'étranger. Chaque fois que nous voyageons à l'étranger, tout le monde nous parle rapport Cometa, rapport Cometa. Ici, en France, il est beaucoup moins connu, e j'espère que le public qui va entendre cette émission de radio va lire ce livre, qui est tout à fait remarquable.

ALEXANDRE – Nous avons fait, nous, déjà de nombreuses émissions traitant du Cometa. On ne peut que retenir, je vais résumer : « il faut arrêter de rire maintenant. Les Américains, depuis longtemps, travaillent sur ces sujets-là, nous sommes en retard. Il y a quelque chose et il faut se préparer, il faut arrêter de rire ». Et quand on voit les personnes qui ont signé ce bouquin...

M. LOPEZ – Tout à fait. Tout à fait. Il faut savoir que contrairement – et ça, c'est ce que nous disons dans le communiqué de presse de l'E.U.S. – c'est que contrairement aux idées reçues par le public, il y a vraiment un certain nombre de scientifiques qui sont intéressés, et qui travaillent donc, comme on vient de le dire, à la compréhension, même partielle, du phénomène Ovni. Le rapport Cometa cite certains d'entre eux – de ces scientifiques –, l'E.U.S. en regroupe d'autres, et à ce congrès de Châlons, vous avez aussi quelqu'un qui fait autorité qui est le Pr Meessen. Donc nous ne sommes pas du tout les seuls à travailler sur le sujet en France et en Europe. Il faut bien comprendre, il y a ces gens, ces personnes de très haut niveau qui travaillent dessus, et il est temps, je pense, que nous en parlions davantage, que nous soulignions ce fait, parce qu'en France nous avons une chance extraordinaire, c'est d'avoir ce nouveau comité de pilotage, ce GEIPAN, ce CNES, et que nous avons ce rapport Cometa qui fait autorité à l'étranger, et toute cette équipe.

Donc pourquoi y a-t-il cette ignorance en France par rapport à ce sujet et aussi cette espèce de tentative permanente de ridiculiser le sujet ? Je pense que c'est une question importante. Alors pourquoi elle est importante ? Parce que c'est quand même une exception. Il y a une exception française, c'est vrai. Vous allez en Espagne, vous allez en Italie, les gens en parlent beaucoup plus ouvertement, on n'essaie pas de vous ridiculiser ou de ridiculiser le sujet.

Il y a un livre qui explique très bien ce phénomène, c'est le livre de François Parmentier, qui s'appelle...

ALEXANDRE – *Ovnis, soixante ans de désinformation...*

M. LOPEZ – C'est le problème de la désinformation. Alors il faut bien comprendre qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'aveuglement dogmatique avait conduit l'Académie des sciences et la majeure partie des scientifiques de l'époque à refuser, par exemple, la possibilité de la chute de météorites et ridiculisaient tous les témoins qui voyaient des météorites chuter. Donc il y a aussi ce phénomène-là, c'est qu'en France on prend beaucoup de temps pour accepter des nouveaux challenges. C'est quand même un phénomène qu'il faut souligner.

Donc maintenant nous ne sommes plus au XVIII<sup>e</sup> siècle, on ne se moque plus des gens qui voient des météorites tomber, par contre on se moque des gens qui voient des Ovnis dans le ciel. Mais on pense que ça va changer ! Mais il faudrait que ça change un peu vite, parce que, à l'étranger, ils vont très vite sur le sujet.

ALEXANDRE – Vous nous avez parlé du Cometa, vous avez d'ailleurs bien mis en valeur le rapport Cometa – vous êtes en rapport avec eux ? Ou avec une partie de ceux qui ont réalisé ce...

M. LOPEZ – Nous sommes en rapport avec eux comme toute entité qui travaille sur le sujet de façon sérieuse, ni plus ni plus. Alors il faut comprendre aussi, pour l'opinion française c'est que le sujet des Ovnis est vraiment un sujet sensible et un enjeu stratégique faisant vraiment l'objet d'une guerre de l'information. Mais ça, Parmentier en parle très très bien dans son livre. C'est-à-dire il faut comprendre que s'il y a Ovnis intelligents, objets volants non identifiés intelligents, il y a donc propulsion, une technologie de pointe...

P.-A. GAUGUIN – Et c'est pour ça que ça les chatouillait, mon papier, parce qu'effectivement je travaille en fait sur un truc qui est hautement stratégique, en fait. Ce qui les intéresse dans les Ovnis, tous, que ce soient les Américains, les Britanniques et les autres, c'est d'avoir un système de propulsion qui a 500 ans d'avance sur tout ce qui existe, s'en emparer le plus vite possible et l'avoir dans leur arsenal stratégique. C'est ça qu'ils veulent.

ALEXANDRE – Alors, justement, ça m'amène à cette question assez simple, et quand on voit les travaux que vous réalisez et les raisons pour lesquelles on vous a invité à aller présenter vos travaux, on peut se dire ça ne doit pas plaire à tout le monde de voir ce genre de travaux. Alors est-ce que, je vais

poser la question assez naïvement, mais est-ce qu'on vous a mis des bâtons dans les roues ? Est-ce qu'on a essayé de casser votre groupe, pourquoi pas ? Comment est-ce que ça se passe ?

M. LOPEZ – Non, nous ne représentons pas, je pense, une menace pour qui que ce soit...

ALEXANDRE – Je ne sais pas, peut-être c'est vous qui avez la réponse. Est-ce qu'on a essayé de vous acheter ?

M. LOPEZ – Ha ! ha ! On n'a pas essayé de nous acheter. Disons qu'on nous a proposé des aides documentaires et les aides – ce qui peut être très important, des aides documentaires – et des aides pour la recherche.

ALEXANDRE – C'est-à-dire financières ?

M. LOPEZ – On a eu des propositions de ce qu'on appelle des fonds de réserve, pour nous financer, mais nous préférons refuser tout financement dont nous ne connaissons pas l'origine.

ALEXANDRE – Soyons clairs, si vous ne voulez pas répondre, vous me le dites, mais il faut répondre franchement à ma question. C'est-à-dire est-ce qu'on vous a proposé de l'argent ? Vous me dites oui ou non...

M. LOPEZ – Oui, il y a eu des fonds de réserve, on appelle ça, qui nous ont proposé de l'argent.

ALEXANDRE – D'accord. Vous avez donc dit non. Parce que vous ne saviez pas qui vous le proposait.

M. LOPEZ – Oui.

ALEXANDRE – C'était un groupe de Français, d'Allemands, d'Italiens, d'Américains ?

M. LOPEZ – Quand un fonds de réserve vous contacte, vous ne savez jamais de quelle origine est l'argent, puisque le fond de réserve c'est juste un communicant qui vous dit qu'il est intéressé, que ces fonds d'investissement sont intéressés pour financer vos travaux.

ALEXANDRE – Et c'est ce fonds, justement, qui vous proposait aussi l'accès à des données, à des archives ?

M. LOPEZ – Oui.

ALEXANDRE – D'accord. Et quelles archives et quelles données ?

M. LOPEZ – Eh bien, nous ne le saurons jamais, puisque nous avons dit non. Ha ! ha ! ha ! ha !

ALEXANDRE – D'accord. Ils vous on dit : on vous propose ça, mais on ne vous dit pas avant quels sont ces travaux ?

M. LOPEZ – Non.

ALEXANDRE – C'est gonflé, ça ! C'est mettre l'eau à la bouche et puis...

M. LOPEZ – Oui, mais disons que, de toute façon, on savait que c'étaient des gens de haut niveau, parce que, bon, il y a un langage technique, etc., qui prouvait la chose, c'est tout. Mais vous savez, ça existe un peu dans tous les domaines, je veux dire les avancées dans tous les domaines : on vous fait des propositions, vous les acceptez ou vous les refusez, et puis voilà.

ALEXANDRE – Mais dans ce milieu-là c'est commun de voir l'Armée s'emparer de projets, qu'elle soit française, américaine ou autre...

P.-A. GAUGUIN – Bien sûr, oui.

ALEXANDRE – Souvent effectivement, vous mettiez les militaires en avant précédemment, toute avancée technologique intéresse avant tout les militaires ou les puissances pour asseoir leur supériorité sur leurs voisins.

M. LOPEZ – Bien sûr.

ALEXANDRE – Donc effectivement on peut penser que...

M. LOPEZ – Oui, bien sûr, mais bon, si vous voulez, nous, on veut se concentrer vraiment sur la recherche en profondeur. Ce qui fait que c'est un travail de très longue haleine, ça prend des années. Vous avez, là, par exemple le texte de Philippe, s'ils veulent le mettre en pratique, réussir à le mettre en œuvre, ça va prendre des années. Donc pour l'instant nous n'avons pas de bâtons dans les roues ; il faut dire aussi que nous sommes un groupe très multiple, puisque nous sommes dans toute l'Europe, que nous fonctionnons de façon indépendante et en même temps très groupée, donc nous on ne fait que de la recherche et on diffuse l'information. Vous savez, à l'ère du Web, il y a finalement très peu de secrets, et tous les chercheurs qui travaillent sur le même sujet se connaissent aussi.

ALEXANDRE – Eh bien, c'est très positif comme réponse.

P.-A. GAUGUIN – Oui, il faut quand même dire que ça emmerde terriblement les Américains qu'il y ait les Européens qui travaillent euh...

ALEXANDRE – Qui travaillent sur ces sujets-là ?

P.-A. GAUGUIN – Sur ces sujets-là. Ils aimeraient bien se garder tout ça pour eux, faut le dire clairement.

M. LOPEZ – Oui, comme les Chinois, comme les Russes, comme euh... Voilà, je veux dire, c'est... voilà.

ALEXANDRE – Vous écoutez *Radio Ici & Maintenant!* 95.2., en direct de Châlons-en-Champagne, avec *European Ufo Survey*, par la voix de Marina Lopez, leur porte-parole, coordinatrice. C'est elle qui suit tous les projets et qui permet à tout ce petit monde, si j'ai bien compris, de travailler ensemble. Et c'est vrai qu'on a beaucoup de personnes de nationalités différentes, avec surtout des horaires différents de par le décalage horaire, qui se retrouvent à travailler sur des sujets très compliqués. Il faut qu'il y ait toujours une personne qui surveille ça de près et j'ai bien l'impression depuis le début de cette émission, et pour avoir discuté avec Marina Lopez aujourd'hui, que c'est ce qu'elle fait au sein de l'E.U.S., je ne me trompe pas, Marina ?

M. LOPEZ – Non, pas du tout. Parce qu'il faut absolument pouvoir, comment dire, coordonner tout ça, et c'est mon rôle. Moi je fais le rôle de la petite fée qui transmet les informations des uns aux autres, et qui essaie de subvenir aux nécessités de traduction et de communication de tous ces scientifiques.

ALEXANDRE – Et ça ne doit pas être évident. Et nous sommes aussi avec Philippe Alexandre Gauguin, physicien théoricien, qui nous fait le plaisir d'être avec nous aujourd'hui.

Alors on continue sur ce sur quoi nous nous sommes arrêtés tout à l'heure, peut-être, je sais pas. On reprend sur les constructions ou pas ? Ou est-ce qu'on reprend plutôt sur les instruments sur lesquels vous travaillez en ce moment ? Ça, c'est passionnant. C'est vous qui choisissez ?

M. LOPEZ – Alors l'instrumentation, donc, en ce qui concerne l'instrumentation, il faut comprendre que, comme je pense que le public, les auditeurs, commencent à le comprendre, il y a énormément de branches de recherche et d'activités. Comme je vous l'ai déjà dit, nous ne sommes pas si nombreux que ça, donc nous travaillons dans tous les sens. Ça demande beaucoup de temps, mais en général les

scientifiques sont assez patients pour ça, et nous publions donc, nous essayons de publier des textes un peu dans tous les domaines, aussi bien en astrophysique qu'en autre chose. Donc nous sommes aussi, nous nous sommes aperçus au bout d'un moment que l'instrumentation scientifique n'était pas tout à fait adaptée à une recherche par rapport à l'ufologie. Notamment, quand nous avons commencé à vouloir enregistrer des images vidéo d'observations, tout simplement en installant des vidéo-caméras qui restaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre connectées à des ordinateurs, nous nous sommes aperçus que, eh bien, on ne voyait pas grand-chose, pour la bonne raison qu'on voyait beaucoup plus de choses quand on avait installé un dispositif infrarouge dans ces caméras. Donc il a fallu changer tout le dispositif pour le dispositif de caméra infrarouge, ce qui soit dit en passant est beaucoup plus coûteux, et on a installé en plus des plateformes de multiplex de caméras avec dispositif infrarouge, qui permettent une observation d'absolument tout le ciel, et qui sont évidemment reliées jour et nuit à des ordinateurs. Et donc on a des enregistrements.

Cette instrumentation, après, on s'est aperçu que ça ne suffisait pas, parce qu'il fallait développer des logiciels informatiques très spéciaux pour ça, et en plus on s'est aperçu que ; bon, c'est très bien d'avoir des images vidéo à la pelle, si j'ose dire, d'objets volants non identifiés...

ALEXANDRE – Mais il faut pouvoir les traiter, oui.

M. LOPEZ – Mais il faut pouvoir les traiter. Et les traiter le plus pointu possible, et pour ça il fallait des spectrographes pour analyser ces images – ces lumières surtout, pardon. Et, ben les spectrographes qui existaient n'étaient pas euh... ne faisaient pas l'affaire. Donc il a fallu construire le spectrographe. Etc., etc. Enfin voyez, c'est une nouvelle recherche...

ALEXANDRE – C'est sans fin. On réinvente une recherche.

M. LOPEZ – ...une recherche, avec son instrumentation spécifique, etc. Donc c'est passionnant, mais vous imaginez bien tout le temps, l'énergie, etc., que ça prend.

ALEXANDRE – C'est-à-dire qu'on utilise des choses déjà connues pour travailler sur des choses inconnues.

M. LOPEZ – Tout à fait.

ALEXANDRE – On donne une nouvelle fonctionnalité aux objets.

M. LOPEZ – Tout à fait. Je voulais dire d'ailleurs au passage, parce que je pense que dans les auditeurs qui nous écoutent il y en a peut-être, que nous avons été très aidés par des simples astronomes amateurs, qui sont des passionnés, et qui aussi ont participé en donnant leurs idées. Donc c'est pas seulement on va dire des scientifiques patentés qui travaillent avec nous. Il faut, je pense, être surtout extrêmement motivé.

Donc il y a cette instrumentation, c'est très passionnant, mais comme je vous dis ça demande beaucoup de temps. Surtout quand on n'a pas des fonds publics.

ALEXANDRE – Oui ! Evidemment, évidemment... Donc vous filmez – par infrarouge – le ciel.

M. LOPEZ – Entre autres, oui.

ALEXANDRE – Entre autres. Et vous avez des résultats beaucoup plus probants.

M. LOPEZ – Oui. Alors il faut dire que nous ne sommes pas les premiers à faire ça. Il y a eu des prédécesseurs, mais je voudrais surtout parler de ce qui s'est passé en mars 2004, au Mexique...

ALEXANDRE – Oui.

M. LOPEZ – Dans l'État de Campeche au Mexique. Donc il y a eu ce fameux vol de l'Armée mexicaine, dans un petit avion. Ce vol était donc pour rechercher les trafiquants de drogue qui

volaient éventuellement au-dessus de l'État de Campeche. Au bout de plusieurs heures de vol, ils n'ont pas trouvé d'avion non identifié, d'avion plein de drogue, mais par contre au bout de quelques temps, ils se sont trouvés entourés d'objets volants non identifiés mais visibles au radar infrarouge qu'ils avaient à bord...

ALEXANDRE – Les fameuses torchères...

M. LOPEZ – Alors, oui, nous on aime beaucoup les torchères, parce que les torchères qui volent à cette altitude, comme le dit d'ailleurs le grand scientifique américain B. Maccabee, il n'en a jamais vu, lui, des torchères qui volent.

Pour expliquer au public, donc ces militaires ont été entourés par des Ovnis, il y en avait treize si mon souvenir est bon, le film militaire est tout à fait magnifique à voir. Alors ce que j'aime bien, c'est aussi qu'il y a beaucoup de scientifiques qui ont, comment dire, travaillé sur ce film en ne travaillant que sur un extrait du film...

ALEXANDRE – Hum.

M. LOPEZ – Et ils n'ont pas vu la totalité du film. Ou alors même ils ont travaillé sur un extrait du film qu'ils ont demandé à d'autres pays, sans demander directement aux Mexicains, qui étaient tout à fait prêts à le donner puisque le film militaire mexicain sur l'ordre du ministre de la défense mexicain a été mis à la disposition de tout le monde. Donc il suffisait de le demander. Et le film dure à peu près 45 mn. Donc c'est très intéressant à voir

Donc à propos de ce film, on a tout entendu. C'est-à-dire que les Ovnis, c'étaient pas des Ovnis mais c'étaient des torchères, les fameuses torchères qui sont dans le golfe du Mexique, qui sont donc des puits de pétrole. Simplement, faudrait peut-être pas prendre les pilotes militaires mexicains pour des idiots, parce qu'ils survolent cette province tout le temps, c'est leur province, ils connaissent parfaitement l'endroit des torchères, et je ne vois pas comment un pilote patenté de l'Armée l'air, et trois officiers de l'Armée de l'air mexicaine auraient pu confondre des Ovnis à haute altitude, devant eux, à l'horizon, puisqu'on le voit sur le film, c'est à l'azimut de l'horizon, donc au-dessus de l'horizon, que l'on puisse confondre des Ovnis avec des torchères.

Donc ce film, pour expliquer, a eu un grand impact sur la recherche infrarouge, parce qu'ils avaient à bord ce fameux radar FLIR qui est un radar infrarouge, et on s'est dit, puisque la majorité des cibles, donc des Ovnis n'étaient visibles qu'en infrarouge sur ce film, on s'est dit alors ça veut dire qu'il faut étudier les observations avec infrarouge.

Et là-dessus il y a une anecdote très intéressante. Notre programme qu'on a développé pour le plus grand public, pour qu'ils puissent installer un système infrarouge sur leurs propres vidéo-caméras, nous vient... on l'a appelé le programme Pedro Avila pour honorer un simple Mexicain, un jeune Mexicain tétraplégique, qui depuis son lit chez lui n'avait comme distraction que le rectangle de sa fenêtre, et comme c'était un photographe professionnel à l'origine, il avait des appareils photo et une petite caméra vidéo, et en fait il ne faisait rien d'autre pendant toute sa journée, quand il était complètement tétraplégique – maintenant il est dans un fauteuil roulant –, c'était d'observer le ciel avec sa caméra. Et au bout d'un moment, on ne sait pas trop comment, il a eu l'idée, sans doute avec l'ennui qui venait, il a eu l'idée de mettre un filtre infrarouge. Et en mettant ce filtre, il s'est aperçu, en visionnant ses cassettes, qu'il y avait des objets. Mais très souvent.

Donc tout est parti de choses comme ça, pour se dire que... vous savez, les scientifiques travaillent en observant les choses, ce qui se passe dans la vie de tous les jours, c'est l'histoire des sciences.

ALEXANDRE – Encore faut-il avoir les yeux ouverts. Et ça semble être votre cas..

M. LOPEZ – On aime bien l'esprit pionnier, et on aime bien découvrir de nouvelles terres.

ALEXANDRE – Vous avez prévu de faire paraître, aujourd'hui, un communiqué de presse. Pourquoi ? Qu'avez-vous à dire dans ce communiqué, quel est le message que vous souhaitez faire passer ? Une fois de plus j'appuie sur cette particularité que vous mettez en avant, et sur cette recherche qui, effectivement, vous l'avez rappelé, vous n'êtes pas les seuls scientifiques à travailler sur le sujet, mais vous faites partie de ceux qui osent se montrer, ce qui n'est pas exactement pareil. Donc cette

particularité est là ; vous avez décidé de faire un communiqué, quel est-il en quelques mots évidemment. Sans nous le faire au mot à mot, que souhaitez-vous annoncer à la population qui entendra parler de ce texte ?

M. LOPEZ – Oui, mais euh je pense que pendant cette soirée on a déjà parlé de plusieurs passages de ce communiqué. Simplement, c'est un communiqué qui est adressé au grand public, puisque ici nous sommes à Châlons, donc dans la première rencontre, dite en plus européenne et en plus en France, donc c'est un communiqué qui s'adresse vraiment au grand public. Donc c'était simplement pour souligner ce qu'on a fait toute la soirée, le fait qu'il y a des scientifiques qui s'intéressent très sérieusement au sujet, donc des scientifiques comme nous. Il y en a d'autres comme le Cometa, il y en a d'autre comme le r Meessen, etc. C'était aussi pour souligner le fait de l'exception française, c'est-à-dire qu'on a une chance incroyable, donc saisissons-la. Nous avons ce rapport Cometa qui fait date dans toute l'histoire de l'ufologie à l'étranger, il est temps que ça le fasse aussi en France. Il y a ce nouveau comité de pilotage qui est très prometteur. Donc pourquoi, pourquoi pas, que d'autres scientifiques viennent nous rejoindre ou viennent rejoindre ces autres entités ou ces autres personnes. Il est important, et il est vraiment temps que la communauté scientifique, mais aussi tout le monde, le public, se mette à s'informer et à réfléchir sur ce sujet qui, me semble-t-il et nous semble-t-il, est de très grande importance.

ALEXANDRE – Donc ce communiqué a pour but de dire à la population : bougez-vous avec nous, on a commencé, venez voir ce qu'on est en train de faire, intéressez-vous ou non, mais ayez une opinion.

M. LOPEZ – Tout à fait. Et aussi pour nous séparer de tout... comment dire ? L'importance qu'il y a en France par rapport à des théories assez fumeuses sur le phénomène ufologique, comme quoi c'est des questions d'ordre mythologique, etc. Pour nous, il y a un phénomène inexplicable qu'on doit absolument étudier, et il y a des faits qui démontrent qu'il est important de l'étudier. Voilà.

ALEXANDRE – Cela vous différencie, pour sûr, d'autres personnes, qui seront reconnues au passage. Quelque chose à rajouter ?

M. LOPEZ – Je crois que nous avons fait le tour. Un petit peu le tour, oui...

ALEXANDRE – Tout à fait. Philippe Alexandre, pareil ?

P.-A. GAUGUIN – Oui, pour ce soir, oui. Tout à fait, oui.

ALEXANDRE – Je crois qu'on a bien fait le tour. Quand pensez-vous – je sais, là je demande une « voyance », comme ça en direct – quand pensez-vous avoir terminé ce rassemblement unitaire, donc, de vos travaux ?

P.-A. GAUGUIN – Ben, j'espère le plus vite possible, mais ça peut prendre des mois encore. Certainement, oui.

ALEXANDRE – Encore des mois. Donc aidés par tous ceux qui font partie de l'E.U.S....

M. LOPEZ – Oui, puis aussi à l'extérieur.

P.-A. GAUGUIN – Là... je travaille seul sur cette théorie

M. LOPEZ – C'est-à-dire que, Philippe, c'est son texte. C'est comme tous nos scientifiques, il travaille vraiment... ils ont le bénéfice de leur travail, ils gardent le bénéfice de leur travail. L'E.U.S., c'est un peu comme une famille protectrice, et qui passe les information, voilà. Donc nous ne sommes pas, comment dire, possesseurs intellectuels, quoi, non.

ALEXANDRE – Et les autres travaillent sur les implications à leur niveau, c'est-à-dire selon leur spécialité ?



M. LOPEZ – Tout à fait. Quand un scientifique veut bien, quand il veut bien partager avec les autres, et aussi par rapport à tous ceux de l'extérieur, ceux qui veulent, alors là on est ouverts. Voilà.

ALEXANDRE – D'accord. Parfait, donc d'ici quelques mois. Et puis après la pratique, alors ça, c'est autre chose. Mais moi j'aimerais bien me déplacer en quelques centièmes de seconde à l'autre bout de l'univers, ça m'intéresse beaucoup, ça.

P.-A. GAUGUIN – *Of course ! Me too !*

M. LOPEZ – Ben oui !

ALEXANDRE – Ça pourrait être intéressant. Merci beaucoup d'avoir participé à cette émission.

P.-A. GAUGUIN – Merci de nous avoir invités.

ALEXANDRE – Je vous rappelle que nous sommes à Châlons-en-Champagne pour les premières rencontres ufologiques européennes, et que vous êtes à l'écoute de Radio *Ici & Maintenant!* 95.2.

Transcription et notes personnelles de Gérard Le Nerrant